

Le cimetière de Quenast, havre de paix



Aux premiers temps, dans la plupart des villages, l'église naissait **au milieu du cimetière** : elle était construite sur une crypte contenant les tombeaux des grands personnages. De là, elle prenait telle forme et telle dimension au gré des besoins et des goûts de la population. L'ensemble constituait un **périmètre (con)sacré et sacralisé** opérant une fusion entre la commémoration des défunts et la pratique vivante de la foi chrétienne — celle-ci ayant adopté l'idée platonicienne que l'âme est une partie réelle mais immatérielle de l'être humain qui continue à vivre après la mort. Dans cette optique, la vie ne s'arrête pas à la mort. On pouvait ainsi pratiquer **dans une même enceinte** les quelques grands rites fondateurs de la vie, de la naissance à la mort, du baptême à la profession de foi, du mariage à l'enterrement, tout en partageant sa foi en communauté. C'était le cas à Quenast jusqu'à la démolition de l'ancienne église qui se trouvait au milieu de la place du Centenaire, la suppression du cimetière qui l'entourait et la désaffectation du cimetière qui entourait l'église actuelle. Avec l'augmentation des populations et l'engouement des concessions « à perpétuité », on s'est trouvé devant la **nécessité d'agrandir** les églises et d'agrandir les cimetières. Dès lors, dans un contexte d'urbanisation croissante, on décida de séparer, ces deux lieux sacrés. C'est ainsi qu'en beaucoup d'endroits, les cimetières se trouvent désormais **à l'extérieur des villages**.

Le cimetière actuel de Quenast a été mis en service en **1897**. Mais, comme la population a encore fortement augmenté par la suite, il a fallu, en 1960, augmenter la surface dévolue aux défunts en ajoutant une nouvelle parcelle de terrain et en élargissant le périmètre du mur d'enceinte.

À l'entrée du cimetière se trouve un **petit bâtiment rectangulaire**, en brique et en pierre bleue, à trois pignons et surmonté d'un clocheton. La fonction de cet édifice était de servir de morgue, de salle d'attente pour les dépouilles et de remise pour le matériel du fossoyeur. Sur le mur extérieur de cette bâtisse a été apposée au lendemain de la guerre de 40-45 une **plaque commémorative** gravée aux noms des **héros morts pour la patrie**.



Les six fenêtres et portes du bâtiment sont surmontées d'un tympan en demi-cercle (environ 100 x 60 cm), chacun décoré d'un **sgraffite** à motif symbolique couronné de volutes, réalisé par **Adolphe Crespin** dans le style **Art nouveau** des années 1900.

Provenant du mot italien *graffiare*, signifiant « griffer », le **sgraffite** ou *sgraffito* est un art visuel, destiné à la décoration architecturale, généralement en camaïeu, obtenue en recouvrant la surface de plusieurs couches de plâtre de couleur, puis en l'enduisant d'un mortier blanc que l'on grattera et incisera pour faire apparaître la couleur sous-jacente suivant le dessin voulu.

Adolphe Crespin, né à Bruxelles le 17 mai 1859 et mort le 24 juillet 1944 (à 85 ans), est un peintre-décorateur et affichiste belge de la période Art nouveau, principalement actif à Bruxelles. Il est **l'un des grands maîtres** du sgraffite Art nouveau aux côtés de Paul Cauchie, Privat Livemont et Gabriel Van Dievoet. Il a réalisé, entre autres, la décoration intérieure de la Bibliothèque Solvay à Bruxelles en 1902.



Cette décoration extérieure de la morgue a probablement été commanditée et financée par la Carrière de porphyre fortement impliquée dans les affaires publiques de l'époque, car **Albert Hankart**, beau-fils d'Adolphe Urban, succéda à Maurice Urban, fils d'Adolphe Urban, comme bourgmestre de Quenast, tout en étant directeur de la carrière. Par ailleurs, il avait comme cousin germain l'architecte **Paul Hankart**, lui-même ami et collaborateur d'Adolphe Crespin sur différents projets.

On en sait malheureusement très peu, par contre, sur ce qui détermina le choix des motifs : chouette (2 fois), chauve-souris (2 fois), calice et épée, **symboles mêlant à la fois le chrétien et le profane**.

Les outrages du temps et les intempéries avaient fortement endommagé ces œuvres d'art, au point de menacer de les perdre totalement. C'est l'artiste et restaurateur du patrimoine architectural et monumental, **Fabien Glineur**, qui fut désigné pour les réparer en 2018 et pour leur **redonner leur éclat d'origine** utilisant une palette d'ocres jaune et rouge, de terre de Sienne, de vert et de blanc, rehaussée de dorure.

Le calice

L'utilisation du calice lors des offices religieux chrétiens rappelle les **souffrances** que le Christ a endurées lors **de sa Passion** (d'où l'expression Boire le calice jusqu'à la lie) et il contient, par le mystère de la transsubstantiation, symboliquement, le corps et le sang du Christ. Le calice est aussi un objet mythique de la légende arthurienne, prétendument la coupe que le Christ et ses disciples utilisèrent lors de leur dernier repas, la Dernière Scène, et dont Joseph d'Arimathie se serait servi pour recueillir le sang de Jésus. Cet objet, **aux pouvoirs puissants**, de la quête des chevaliers de la Table ronde conférerait **la vie éternelle aux seuls êtres purs** qui pourront le trouver et y boire. C'est une quête initiatique qui révèle ou fait grandir les qualités de l'initié et qui manifeste la **primauté de l'intemporel sur le temporel**.



L'épée

Cette arme symbolise la **droiture** et l'**honneur** et est l'instrument de la **justice**. À l'axe vertical de sa lame droite qui rappelle le fil à plomb s'ajoute la partie horizontale du manche, laissant apparaître une croix, écho de la mort du Christ. Les deux tranchants de l'épée semblent représenter l'être humain dans sa **dualité**. Elle peut être l'**esprit** et la **matière, la force** et la **sagesse**. Symbole d'initiation, de purification ou d'expiation, elle protège et met en garde. C'est également un symbole fort de la légende arthurienne : seul un être pur pourra la retirer du rocher dans lequel elle a été enchâssée. Elle procure la justice et d'elle naît la lumière. Elle est comme une **extension de la noblesse intérieure du cœur et de l'esprit**. Elle donne au pur qui la porte à son côté le pouvoir de préserver le juste et le beau.

La chauve-souris

La chauve-souris vit dans des caves, des greniers ou des grottes, des lieux obscurs **qui rappellent la tombe**. En cela, elle évoque le **passage** d'un monde à l'autre. Sa façon de dormir la tête en bas invite à voir le monde autrement, à un **changement du point de vue**, abandon de l'ancien pour **renaître** au nouveau, reflet d'une nouvelle façon d'envisager les choses, retournement de la réalité, naissance d'une **autre vérité**. Son aptitude à se mouvoir avec aisance dans l'obscurité encourage à penser qu'un autre monde existe, invisible mais tout aussi réel, même après que le voile noir de la mort a recouvert nos yeux de mortels.



La chouette

La chouette, réputée pour l'acuité de son regard, symbolise les plus hautes aspirations de la raison et la **clairvoyance**. Cette qualité associée à son tempérament calme suggère la **sagesse**, la recherche patiente de la **vérité**, la connaissance des choses concrètes et abstraites, matérielles et immatérielles. La chouette, oiseau consacré à **Athéna** (Minerve chez les Romains), devint le symbole de la cité d'Athènes. De son côté, Friedrich Hegel fait de cet oiseau le symbole de la **philosophie**. Attendant qu'apparaisse sa proie, elle fait sienne la **patience** et elle adopte une position élevée, propice à l'observation objective et à la **réflexion** qui suppose le refus de la connaissance intuitive, partielle ou soumise aux émotions violentes. Elle invite à supporter avec sagesse la perte d'un être cher.

